

JEAN-PHILIPPE UBERNOIS

Le Candauliste



DOMINIQUE LEROY eBook

Jean-Philippe Ubernois

Jean-Philippe Ubernois vit aux environs de Lyon.

Fasciné par le thème du voyeurisme, il met en scène des personnages masculins tourmentés par des pulsions à travers de courts récits érotiques.

La Découverte

Extrait de *Le Candauliste*

(Lors d'une fête, le narrateur découvre l'attrait de sa femme pour son cavalier. Hébété, il sort un moment. C'est alors qu'il les voit ensemble.)

Ils se sont étreints, adossés à un arbre, à quelques pas de moi. Elle a défait un à un les boutons de son caraco en le regardant droit dans les yeux. Il a souri avant d'embrasser sa bouche, a effleuré ses seins, les a sortis délicatement de leurs coques, a pressé leur laiteuse blancheur, les a palpés entre ses paumes avant de porter leur framboise à ses lèvres.

J'étais paralysé, bras ankylosés, jambes terrées, avec ce vit qui durcissait à cet appel comme il répondait chaque fois qu'elle me narrait ses parties fines, imaginaires ou réelles. Comme stimulus : ses tétons sucés, ses cuisses malaxées, son string foulé, et ses mains qui s'affairent à leur tour, descendent le zip, audacieusement progressent, tandis que son con que j'imaginai trempé était envahi des premières phalanges. La pantomime des corps qui se cherchent, se frôlent, se frottent, s'étourdissent, font bouillonner le sang, gonfler leurs parties érectiles, son clitoris chaud trituré entre ses doigts, sa verge lourde et ses burnes remplies de jus. C'était une autre danse, collée, si collée...

J'ai tout vu, tout observé. Elle soupesait les bourses d'une main, enroulait ses doigts autour de sa verge de l'autre. Et je me suis repu de son propre corps dénudé comme jamais auparavant. Je voulais crier ma rage, mais je me taisais, bouche ouverte, pupilles dilatées. Fasciné, envoûté, je les ai regardés bringuebaler contre ce tronc. Il s'enfonçait, fouillait ses chairs dans une cadence qui heurtait mes tympans. Elle soufflait, murmurait des paroles de déraison avant de perdre brusquement tout contrôle, tête et yeux révoltés, comme en extase, hébétée par l'orgasme.

À partir de cette heure, l'excitation de voir Élodie tandis que d'autres la touchaient a emporté ma raison. C'était la révélation de mon identité. Candauliste.

Je me suis senti dans les premiers instants malade de ce voyeurisme obscène où je prenais davantage plaisir à la voir baiser et être baisée par d'autres qu'en agissant moi-même. Baiser avec ce bellâtre qu'elle a revu avec mon approbation. Être baisée par Mélanie, baiser avec Mélanie, et tous ces hommes qui sont passés dans son con ou dans son cul. Élodie, ma salope, n'en était qu'aux commencements de sa débauche et moi de cette curieuse forme d'avilissement. Mais est-ce un avilissement ? Je l'ai cru un temps. Je semblais perdre en dignité aux yeux des autres, je m'humiliais selon leurs modes de pensée à la voir prise jusqu'à deux orifices à la fois par des mâles en rut. Je me suis pourtant senti progressivement grandi, car capable de surmonter la jalousie, et capable d'être heureux de la voir vivre et prendre du plaisir à l'extérieur de notre couple.

Ce soir-là, après avoir contemplé ce spectacle, je suis retournée dans la pièce où les lumières

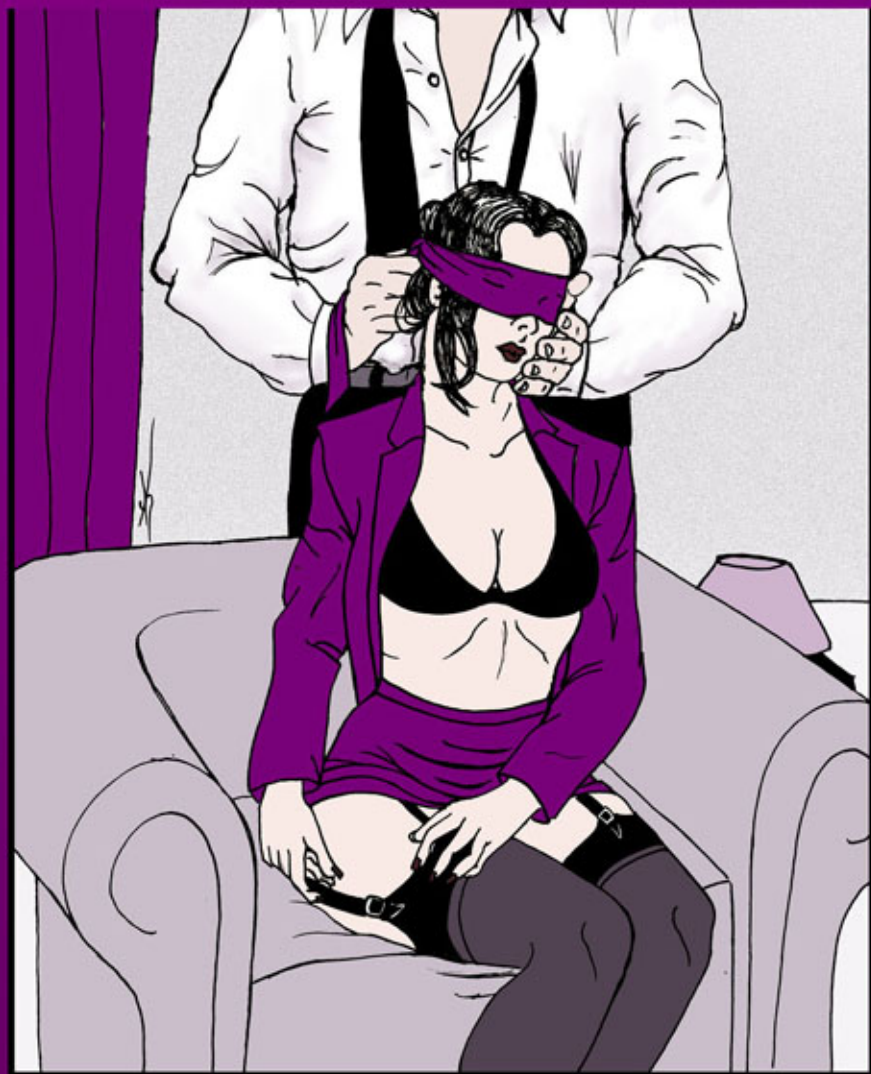
rougeoyantes et bleutées paraient en virevoltant sur les murs. Ambiance disco, musique tonitruante, des couples dansaient, certains invités hantaient le bar ou se laissaient tomber sur un canapé, un fauteuil. Quelques minutes plus tard, Élodie m'a rejoint. « On y va ? », lui ai-je proposé. Elle ne s'est pas fait prier. Une dernière bise claquée ici ou là et nous sommes rentrés chez nous, silencieux. Elle s'est lovée contre moi, dans le lit, en attente d'une caresse, d'une tendresse qui tardait à venir. Je ne savais pas comment expliquer ce que j'avais vu, l'effet que j'avais ressenti ni surtout l'envie qui me tenaillait de poursuivre dans cette voie. C'est presque sans la regarder que j'ai tout dit, d'une voix légèrement tremblante. J'ai évoqué ce qui avait germé en moi, ce que j'attendais d'elle désormais. Elle m'a regardé curieusement, les joues rosies, et m'a dit avoir perçu depuis longtemps, au-delà de ce picotement de jalousie que je pouvais ressentir, cet attrait pour le « plaisir par procuration ».

L'expression en vaut une autre. Dans notre jargon, la « procuration » signifiait désormais « baise avec autrui ». Et le plus souvent, cette procuration s'est faite devant moi, témoin attentif de l'acte.

Pour lire la suite.

ISABELLE LORÉDAN

Que la chair exulte !



DOMINIQUE LEROY eBook

Isabelle Lorédan

Isabelle Lorédan a toujours été passionnée par la lecture, mais aussi par l'écriture. Pourquoi l'érotisme ? Parce qu'elle est une grande amoureuse, tout simplement, nous confie-t-elle. Isabelle Lorédan s'exprime depuis 2004 au travers de son blog tant en nouvelles, érotiques ou non, qu'en poésies ou récits autobiographiques.

Nouvelliste, blogueuse, Isabelle Lorédan est aussi chroniqueuse pour le magazine féminin en ligne *Fusion'elle*.

Les Yeux bandés

Extrait de *Que la chair exulte !*

(Louise et Jean-Luc sont amants. Ensemble, ils mettent en scène leurs fantasmes.)

Doucement, il fit sauter, un à un, les boutons de la veste et la lui retira. Louise, haletante, était suspendue à chacun de ses gestes.

— Es-tu toujours d'accord pour la suite ? Je veux en être sûr avant d'aller plus loin.

Elle acquiesça, tremblante d'envie et de crainte mêlées.

— Bien, je vais donc commencer par te bander les yeux... Comme cela, dit-il en lui nouant un foulard derrière la tête.

Il lui fit faire deux tours sur elle-même, afin de la désorienter totalement, la récupérant titubante dans ses bras.

— À présent, tends-moi les mains. Là oui, comme ça...

Sortant une paire de menottes de sa poche, il emprisonna les fins poignets dans les mâchoires métalliques puis la guida jusqu'au lit sur lequel il l'installa confortablement.

— Que tu es belle ainsi ! Pour un peu, je te violerais immédiatement ! Mais ce n'est pas au programme, du moins pas tout de suite ! Je te laisse un moment, j'ai quelques préparatifs à terminer. Sois sage, ajouta-t-il en déposant un baiser furtif sur les lèvres de Louise.

Elle entendit les pas de son amant s'éloigner, puis la porte claquer. Que pouvait-elle bien faire à part être sage de toute façon ? Au moins dans les actes, parce qu'en pensées, elle était loin de l'être ! Il lui avait parlé de quelque chose, mais était-ce vraiment ce qu'il allait réaliser ce soir ? À l'imaginer, ses sens s'échauffèrent. Renonçant à penser, elle décida de lui faire confiance et s'abandonna à une douce somnolence.

C'est le claquement de la porte qui la tira de sa torpeur. Elle entendit chuchoter, puis des semelles grincer sur le linoléum.

— Jean-Luc, c'est toi ?

Elle n'obtint aucune réponse. Le bruit indiquait que quelqu'un s'approchait d'elle, mais qui ? Une main froide se posa sur son mollet, remontant lentement jusqu'à la jupe, s'infiltrant sous elle, gagnant la toison pubienne offerte.

— Tu devrais lui retirer sa jupe, elle n'en a plus besoin.

C'était Jean-Luc qui avait parlé, mais elle n'arrivait pas à le situer. Qui était avec lui ? Qui la touchait, la déshabillait ?

On lui fit relever les bras et elle sentit qu'on les immobilisait à la tête du lit. Elle se retrouvait ainsi, victime consentante, livrée par la volonté de son amant à dieu sait qui... L'idée aurait dû lui faire peur,

mais au final, cela l'excitait autant qu'elle avait pu l'imaginer dans ses rêves les plus fous.

Ses seins furent sortis de leur cachette, les tétons en saillaient, d'un rouge sombre évoquant deux fruits mûrs. Ils frémissaient maintenant sous des doigts experts, une langue agile. Peu lui importait de savoir qui le faisait ; dans son esprit, l'autre n'était qu'un instrument qui la mènerait au plaisir extrême. Et il était très habile en la matière, il fallait bien le reconnaître. Alors qu'il mordillait les mamelons érigés, les doigts partirent tester le degré d'émoi de Louise... Du majeur, il investit la conque nacrée qui s'offrit à lui sans aucune résistance.

— Hm, mais elle est trempée ! Regarde...

— Ne viens pas me dire que tu n'aimes pas, Lou, je crois que je n'ai jamais vu une femme mouiller autant que toi en ce moment, dit Jean-Luc. Tu rêvais de deux hommes pour toi, eh bien tu les as, ma belle... Tu vas voir comme nous allons bien nous occuper de toi !

Au même moment, elle sentit un sexe frôler sa bouche, et l'engloutit sans protester, avec gourmandise, tandis que d'autres doigts s'infiltraient en elle. Les mains des deux hommes couraient sur ses seins, son ventre, ses cuisses, l'affolant d'un désir quasi animal, ouvrant son corps affamé. Elle n'était plus qu'une femelle en chaleur attendant d'être prise. Comme elle aurait voulu les toucher, les caresser, leur rendre au centuple tout ce qu'ils lui faisaient ressentir à ce moment précis. Mais serait-ce aussi bon si elle n'était pas justement privée d'une partie de ses sens ? Elle s'abandonna totalement et sans plus penser, jouit de l'instant présent.

Tandis que Jean-Luc s'activait dans la bouche de sa maîtresse, son complice en dégustait maintenant le nectar. Vorace, il lapait les lèvres entrouvertes, titillait le clitoris turgescents, avant de pénétrer de sa langue au plus profond d'elle. Les cuisses de Louise enserraient sa tête convulsivement. Le sexe bandé qui lui servait de bâillon ne suffisait plus à étouffer ses gémissements, de plus en plus puissants. Elle fut foudroyée par un orgasme formidable, au moment où son amant crachait son jus au fond de sa gorge en hurlant : « Oui, avale, ma belle salope ! »

Le temps de reprendre ses esprits, Jean-Luc détacha ses bras, avant d'ouvrir les menottes. Tendrement, il lui massa les poignets afin de les désengourdir, puis les épaules. Elle était restée longtemps dans une position inconfortable, elle méritait bien quelques attentions.

[Pour lire la suite.](#)